



Christian La Grange interviewé
par Quentin Libouton

Pour cette deuxième interview, nous sommes partis à la rencontre de Christian La Grange, entre-autre constructeur de cabanes et auteur de plusieurs livres sur les petits habitats. Ensemble, nous avons creusé les liens entre l'habitat, la simplicité, la sobriété et la joie. En petit plus, nous avons reçu plein de conseils utiles pour (auto)construire un logement sobre.

Bonjour Christian ! En quelques mots, peux-tu nous dire qui tu es ?

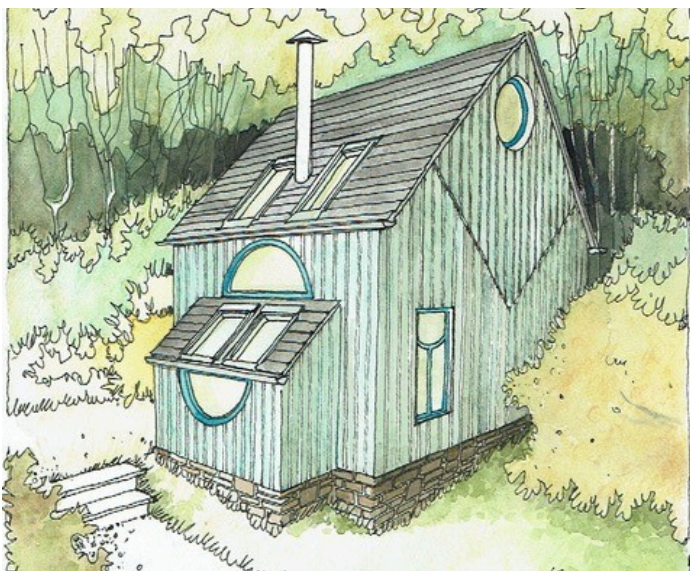
Je suis Christian, j'ai 74 ans, je suis pensionné actif. J'ai fait des études d'architecte d'intérieur, mais vu les circonstances de l'époque, vivre de la conception uniquement n'était pas trop réaliste. J'ai donc passé pas mal de temps à faire des travaux manuels de constructions de maisons. J'ai vécu en habitat groupé à plusieurs reprises, j'ai vécu en autonomie avec ma famille dans les Cévennes. J'ai eu la chance de côtoyer Pierre Rabhi à quelques reprises et il a écrit la préface de mon livre "Habitat Plume". J'ai écrit plusieurs livres aux éditions De terrain.

Aujourd'hui, je suis installé ici à Gesves, j'ai autoconstruit ma maison de manière "écologique". On vit, maintenant, dans une maison 4 façades en s'intégrant dans un chouette réseau d'alternatives locales. C'est un peu comme si je vivais dans un habitat groupé sans les contraintes qui peuvent un peu fatiguer, hihi.

La sobriété : c'est quoi pour toi ?

Commençons par l'habitat. Habiter sobrement pour moi, c'est habiter de la manière la plus simple dans un petit cabanon avec une belle autonomie.

Ça, c'est ce que j'aimerais et puis il y a la réalité du terrain où on a décidé d'habiter aujourd'hui. En s'installant ici, à Gesves, on se retrouve assez vite avec des contraintes urbanistiques qui vont empêcher d'habiter dans une cabane. On a donc construit une maison de 80m² d'emprise au sol pour respecter les contraintes urbanistiques et donc, avec l'étage, on se retrouve avec 120m² de surface habitable. Contraintes qu'on ne trouve pas forcément très intéressantes techniquement, même si on comprend l'envie de garder une belle harmonie dans le village. Par exemple, on a dû recouvrir notre façade de pierres, alors qu'avec les techniques d'isolation et de confort thermique actuelles, on sait que c'est mieux de mettre les matériaux qui ont une bonne inertie à l'intérieur et surtout, avant l'isolant. Les règlements auraient peut-être besoin d'un peu plus d'ouverture et de créativité...



Après, si on ouvre la question, je pense qu'aujourd'hui, nous sommes invités à nous désencombrer de tout superflu et à apprendre à habiter dans des espaces condensés réduits à l'essentiel. L'idée même d'habiter « petit » exclut toute notion de richesse, il n'y a pas de place pour y accumuler des objets.

Quelques livres de Christian:

- **Cabanons à vivre : Rêverie, écologie et conseils pratiques.** De terran, 2018
- **L'Habitat plume - Mobile, léger, écologique.** Terres vivantes, 2007
- **La maison écologique.** Terres vivantes 2018
- **Minimaisons et tiny houses - Une autre manière d'habiter,** De terran, 2019
- **Guide du mieux vivre : La simplicité volontaire en pratique.** De terran, 2011

Si habiter « petit » invite à se désencombrer, cela nécessite aussi de concevoir ses espaces intérieurs de manière suffisamment aérée, qu'on puisse y respirer et vivre agréablement. Il n'est pas difficile d'imaginer habiter du petit, cela demande seulement d'articuler astucieusement les espaces intérieurs, d'éliminer les moindres recoins perdus et de limiter au strict minimum les espaces de circulation (couloirs, etc.). Ceci dit, la surface de l'enveloppe d'une habitation a également tout intérêt à être réduite afin d'être le moins possible exposée aux intempéries, au froid par exemple. Son volume doit être compact et l'ouverture orientée vers le sud, de manière à engranger un maximum de chaleur et d'en limiter les pertes.

Chaque lieu est unique, chaque porteur de projet l'est aussi. À chacun donc de concevoir le design de son petit habitat, de le dessiner de manière à ce qu'il corresponde au mieux à ses besoins, de le réinventer afin qu'il reflète ses paysages intérieurs. C'est un peu dans ce sens que le philosophe Gaston Bachelard nous invite à nous laisser guider par la rêverie miniaturante, où tout devient plus apaisant, voire thérapeutique.

Donc comment est-ce qu'on peut se comporter face à ces difficultés urbanistiques d'après toi ?

Je peux comprendre qu'il y ait des contraintes, pour des questions d'harmonie, de patrimoine, etc. Après, je pense qu'il faut que cela soit revu avec les enjeux de notre époque. Si on souhaite du changement et que cela bouge, il faut parfois établir des rapports de force avec les institutions qui ont le pouvoir. Mais spontanément nos institutions n'évolueront pas. Aussi, il serait parfois légitime d'oser dire non à ce qu'on ne veut pas, afin de faire changer la ligne de conduite de ce qu'on nous impose arbitrairement, en résistant et en désobéissant. Face à certaines réglementations absurdes, la désobéissance est le seul moyen de fragiliser ce qu'on cherche à nous imposer.

Un exemple, l'architecture actuelle est trop souvent une architecture de façade, qui se montre, doit se voir de l'extérieur plutôt que de l'intérieur, de là où on vit. C'est trop souvent de l'architecture de l'oppression, contrôlée, qui combat l'habitat léger, la « cabanisation ». Aussi pourquoi ne pas oser dire non et demander des dérogations, afin de sortir de tous ces dictats de l'urbanisme.

La clé étant de ne pas chercher à faire quelque chose "contre", mais de ne plus accepter ce qui va à l'encontre du changement non plus. Comme ce changement ne viendra pas d'un gouvernement qui prône la croissance et refuse de prendre les mesures qui s'imposent, c'est à nous de montrer la direction à suivre, de changer nos comportements et d'opérer la transition.



Et spécifiquement en Belgique, comment pouvons-nous nous adapter ?

Partager des terrains à plusieurs et faire des habitats groupés, avec des petites cellules collées, qui ne dépassent pas 60m², ou plus petit, en fonction de la situation familiale. Essayer d'avoir ensemble une certaine autonomie alimentaire et faire partie de réseaux qui régénèrent.

Je pense que pour construire pas cher, il est vraiment intéressant de passer par l'autoconstruction. Construire demande un peu de bon sens. Mais on peut se faire aider par des personnes qui s'y connaissent ou organiser des chantiers participatifs, afin d'inviter des personnes à venir vous aider et à vous donner des conseils, en échange du couvert et du gîte.

Si vous manquez de savoir-faire, une seconde règle consiste à vous faire aider par des corps de métier qui travaillent en régie, en se faisant payer selon les heures prestées et non des devis sur lesquels ils auront pris une marge de sécurité.

Une troisième règle, c'est de se servir des matériaux qu'on a à portée de main ou de récupération. À titre d'exemple, il y a la possibilité de construire ses fondations au départ de vieux pneus.

“ Si habiter « petit » invite à se désencombrer, cela nécessite aussi de concevoir ses espaces intérieurs de manière suffisamment aérée, qu'on puisse y respirer et vivre plus agréablement. ”

Aurais-tu des matériaux à conseiller pour la construction ?

S'il est un matériau facile à trouver, c'est bien de la terre et toutes les techniques de construction qui l'accompagnent. Si votre terrain est argileux, prélevez donc de l'argile pour construire vos murs. Il suffira de tester la quantité d'argile que contient le sol. Si vous êtes proche d'une forêt, essayez d'utiliser un maximum de bois pour la construction. N'oubliez pas cet autre matériau, un tout bon isolant, qu'est la paille. Pour le toit, il n'est pas bien difficile de récupérer des tuiles. Les toitures végétales sont également assez tendance et apportent une très bonne isolation.



Pour moi, il y a une forme de sobriété à chercher à faire des choses simples avec ce qui est proche de nous et à trouver un sens et une justesse dans l'acte et l'engagement.

Il y a beaucoup de livres, dont un livre que j'ai écrit, qui proposent tout un panel de solutions intéressantes et qui peuvent facilement être implémentées dans des maisons qui respectent les codes urbanistiques. (voir encadré plus haut).

Il y a les matériaux, mais j'imagine que nous devons aussi être vigilants à d'autres éléments ?

Une fois le gros du chantier réalisé, il faut encore penser à l'énergie. Comment aménager son intérieur avec peu d'appareils électriques. Il est possible d'installer des panneaux solaires. Concernant l'eau, on compte environ 60 m³ d'eau par personne et par an. Il faudra donc installer des cuves de récupération d'eau de pluie de taille adaptée. Le meilleur matériau de stockage de l'eau est la pierre calcaire ou le béton. Le béton (basique) permet de neutraliser l'acidité de l'eau de pluie et donc de la rendre potable. Mais avant tout, commencez par éviter de gaspiller l'eau, notamment en chasses d'eau... Pour cela, adoptez la toilette sèche ! Le traitement des eaux usées n'en sera que plus simple. Il pourra se faire via la succession de deux fosses septiques, facilement constructible par vous-même en raison de sa simplicité (voir le système Traiselec). Vous pouvez l'accompagner d'une petite station de phytoépuration qui filtrera l'eau grâce à des plantes.

Vous pouvez chauffer votre eau via des panneaux thermiques, mais aussi en bricoler un en déroulant un bon vieux Socarex (tuyau en polyéthylène noir) sous une vitre. Avant de chauffer votre maison, commencez par bien l'isoler, puis pensez à une chaudière à bois, qui vous permettra peut-être également de cuisiner. D'autres techniques existent par ailleurs comme le mur Trombe.

La gestion des déchets est aussi primordiale pour vivre en autonomie. La solution toute simple est d'en produire le moins possible, en privilégiant par exemple des produits sans emballage. Pour conclure, je rappellerais qu'on vit bien plus facilement l'autonomie ensemble que tout seul dans son coin.





Peux-tu nous parler un peu plus de l'habitat groupé.

J'ai fondé et habité dans plusieurs habitats groupés. Je suis convaincu que c'est une manière de faire des économies, de mutualiser et d'avoir des plus petits habitats en respectant des contraintes urbanistiques. Après, c'est certain que cette option engendre des conséquences multicolores. S'il y a plein de chouettes avantages, il y a aussi les effets de groupe, les difficultés d'organisation et de prise de décisions. Une vraie école du lâcher prise.

Par contre, je suis un peu inquiet aujourd'hui, j'ai l'impression qu'on a plus de difficultés à s'engager, à lâcher prise, à ne pas partir pour un rien, etc. Les habitats groupés mettent souvent des années à se lancer et j'ai l'impression que cela chipote. Dans mes souvenirs, lorsqu'on avait lancé l'habitat groupé à Rosières il y a plus de 30 ans, on chipotait moins on s'engageait avec plus de confiance..., sans trop de garanties...

on n'avait pas besoin d'autant d'assurances et quand on s'engageait, on s'engageait pour un moment...

Mais je reste vraiment convaincu que c'est une belle solution pour habiter sobrement et pour tenter de répondre à toutes les questions d'autonomie et de résilience qu'il peut y avoir autour.

Toujours dans une recherche de sobriété, j'aimerais qu'on parle du temps. Avec ma compagne, lors d'un long voyage au Maroc, c'est quelque chose qui nous a beaucoup touché, cette capacité à dégager du temps dans l'instant présent.

Oui, j'imagine. On a vécu des choses similaires dans les Cévennes, on n'avait pas un agenda rempli pour un mois. On avait du temps pour donner de l'aide, prendre l'apéro avec les amis à n'importe quelle heure de la journée, et on se remettait au travail après.

Aujourd'hui, tout doit aller vite et c'est probablement entraîné par ce triomphe de l'immédiateté que nous signerons notre propre fin. L'hyper-mobilité semble devenue un besoin vital aux yeux de certains. La cadence ne cesse de s'accélérer, nous sommes constamment sollicités, on nous propose de plus en plus d'informations, de produits culturels ou de biens de consommation. Nous vivons à un rythme effréné, dans un monde envahi d'innovations techniques, que nous ne sommes plus en mesure de suivre, que nous subissons et absorbons en nous mettant en conformité avec elles. La technologie censée nous libérer, en nous permettant de gagner du temps, est au contraire en train de nous asservir.

À l'heure qu'il est, nous ne vivons plus que pour travailler et gagner toujours plus, aussi le stress nous gagne. Peut-être serait-il temps de revenir à un mode de vie plus paisible, qui nous offre du temps libre, nous permettant de rencontrer nos voisins. La décroissance demande de lutter contre la dictature de la vitesse, de limiter nos besoins en déplacements. Elle passe par le besoin de ralentir en vivant dans le calme et la douceur, en prenant soin de la vie sous toutes ses formes.

“ Peut-être serait-il temps de revenir à un mode de vie plus paisible, qui nous offre du temps libre, nous permettant de rencontrer nos voisins. La décroissance demande de lutter contre la dictature de la vitesse, de limiter nos besoins en déplacements ”

Cette obsession de la croissance, de la performance et de la consommation a pour conséquence que nous éprouvons un sentiment de dispersion. Les petites choses simples et lentes ne gardent-elles pas un rythme plus humain ?



J'aimerais revenir à l'articulation entre sobriété et joie, qu'est-ce que cela t'évoque ?

Apprendre à vivre sobrement. Et oublier le métro-boulot-dodo. Je pense que c'est essentiel d'apprendre à vivre simplement, de dégager de l'espace et du temps, d'avoir besoin de moins travailler pour l'argent et de retrouver de la satisfaction et de l'engagement. Vivre simplement, c'est prendre du temps pour l'autonomie alimentaire et ne pas devoir consacrer sa vie à payer des biens matériels. On peut prendre soin de sa famille, passer du temps avec ses enfants, etc.

Tôt ou tard, nous serons obligés de nous orienter vers une certaine forme de sobriété, en remettant les technologies à leur juste place, en n'en étant plus esclaves et en acceptant qu'on ne sera plus jamais dans

l'abondance. La modération ne signifie pas revenir en arrière, mais au contraire aller de l'avant. Dès l'instant où l'on apprend à créer le bonheur dans la modération et non pas dans le "toujours plus", tout se simplifie et on s'allège la vie. Une grande partie de nos consommations et activités sont excessives et inutiles, elles amènent rapidement insatisfaction et lassitude. Avant tout achat, demandons-nous s'il nous rendra plus heureux. Parce que le bonheur de posséder est éphémère et est rapidement suivi d'un autre besoin. Nous allons devoir apprendre l'art d'être heureux avec ce que l'on a déjà et le vivre bien, à éprouver de la gratitude et savourer la chance qu'on a, à apprécier les choses à sa juste valeur. Autant donc apprendre à réduire tout ce qui n'est pas réellement utile et créer le bonheur dans

la modération et la simplicité. Moins les enfants ont de jouets, plus ils jouent, sont calmes, détendus et plus ils développent leur imaginaire. Ne serait-il pas urgent d'activer une économie plus circulaire et d'en revenir à des objets qui, une fois en panne, puissent être réparés ou recyclés, en leur offrant une seconde vie, un autre usage et éviter ainsi d'en acheter d'autres encore et encore ? Cela permettrait de dépenser moins au lieu de consommer ce que d'autres ont décidé pour nous. Ce fameux bonheur n'est pas bien compliqué à trouver ! Essayons de le retrouver à travers la simplicité des contacts humains, des échanges et des rencontres. Éliminons tout ce qui ne contribue pas au bonheur et retrouvons le confort dans les petites choses.

Merci Christian !

C'est assis sur le sol d'une tente nomade au Maroc que l'idée a germé : on se pose des questions de sobriété, de décroissance, etc. mais comment articuler ces questionnements à la dimension de la joie, en retrouvant du sens et de l'engagement dans son quotidien. Comment articuler cette question de vivre avec moins aux dimensions de recherche terrestres. Pour ce faire, une envie est née d'aller rencontrer des personnes inspirantes qui mènent des recherches, qui ouvrent des chemins en vivant plus sobriement, justement et en ayant tendance à souvent rire et sourire !

Quentin L.



Cette analyse est disponible gratuitement sur le site internet www.asblrcr.be.

Le RCR², Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience est une association promouvant la restauration des conditions d'habitabilité de la planète par l'invention, l'expérimentation et la diffusion de modes de vie écologiquement résilients, inclusifs et solidaires. Les outils, analyses et études du RCR² sont des moyens de délibérer et d'élaborer sur ces enjeux en portant des regards critiques aussi bien sur nos modes de vie actuels que sur ce qui se présente comme ses alternatives. Leur visée est d'approfondir la compréhension de ces enjeux pour stimuler l'élaboration des réponses inclusives, collectives, écologiques, solidaires, lucides et inspirantes. Ces documents sont le résultat d'entretiens, d'échanges entre collectifs ou groupes de citoyen.ne.s s'étant prêtés à nos outils d'animation ainsi que des recherches menées en groupe de travail composé.e.s de volontaires et de différents partenaires associatifs.

Toute diffusion et reproduction est autorisée et encouragée sous réserve de citer la source. N'hésitez pas à nous partager vos propres contributions ainsi que d'éventuelles questions, commentaires ou propositions. A votre disposition pour aborder, au sein de votre collectif, les thématiques traitées.

Pour nous contacter : info@asblrcr.be

Publié en 2023 - Devenir Terrestres